

FIG. 1. - L'ILE TIBÉRINE D'APRÈS UN DESSIN DU RECUEIL ORSINI (BIBL. VATICANE, COD. LAT. 3499, F° 42)

Restitutions Architecturales

Notre collaborateur M. René Patouillard a exposé au Salon des Artistes français une restitution très complète de l' Ile Tibérine, cette cul'losité de la Rome Antique, dont il avait fait une étude approfondie lors de son séjour à la Villa Médicis comme prix de Rome, et cette œuvre obtenu la médaille d'honneur pour la section d'architecture. Désireux de publier ce très important travail, nous avons préféré que ce fut l'auteur qui le commentât lui-même pour nos lecteurs.

COMMENT J'AI ESSAYÉ DE RESTITUER

L'ILE TIBÉRINE A ROME

L'Ile San Bartolomeo, autrefois Ile Tibérine, que forme le Tibre au milieu de Rome, entre les pittoresques quartiers du Ghetto et du Transtévère, ne rappelle son intéressant passé que par de rares vestiges. Il est difficile, au premier coup d'œil, de se rendre compte, d'après son aspect actuel, de ce qu'elle dut être dans l'antiquité.

Toutefois, le peu qui en reste et ce qu'on connaît de son histoire suffisaient pour tenter de la faire revivre, au moins dans ses grandes lignes. A différentes époques, le problème avait paru intéressant aux artistes. Une recherche approfondie l'a rendu passionnant pour l'archéologue aussi bien que pour l'architecte ¹.

¹. Cet essai de restauration a été fait en collaboration avec M. Maurice Besnier, ancien membre de l'École française de Rome. Dans son beau livre, *L' Ile Tibérine*, pour lequel l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres vient de lui décerner un prix, il a fait une étude très documentée et remarquablement intéressante à laquelle nous empruntons les clichés ci-joints (fig. 1, 2, 3, 4, 5 et 7) que nous communiquons aimablement l'éditeur Fontemoing. La pl. IX et la fig. 6 ont été exécutées d'après les clichés de notre confrère *La Construction Moderne*.

Les récents travaux de systématisation du Tibre, assurément très utiles, ont eu l'inconvénient de retirer à l'île San Bartolomeo une grande partie de son pittoresque en l'encaissant entre deux grands murs d'un aspect froid et fort peu décoratif. Une conséquence aussi regrettable qu'imprévue de ces travaux fut aussi de provoquer l'ensablement du bras gauche du fleuve, qui devint, pendant plusieurs années, un marécage très malsain pour tout le voisinage et fort désagréable à voir. C'est à grand'peine qu'on est parvenu,

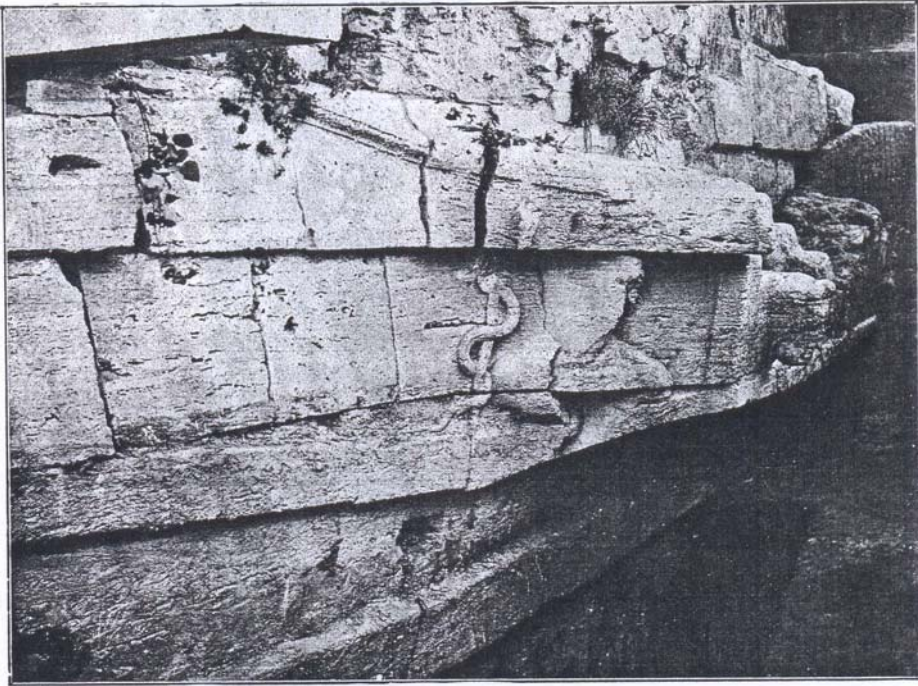


FIG. 2. - FRAGMENT DE LA DÉCORATION SCULPTÉE DE L'ÎLE TIBÉRINE (PHOT. DE M. RENÉ PATOUILLARD, 1899)

paraît-il, depuis l'an dernier, à faire reprendre aux ondes du fleuve le cours qu'elles semblaient avoir abandonné à tout jamais.

L'île a une forme allongée et mesure environ 300 mètres de longueur; elle est reliée aux rives par deux ponts: le pont *Quattro Capi* (jadis *Fabricius*) du côté de la rive gauche, le Ghetto, et le pont *San Bartolomeo*, qui a remplacé l'antique pont *Cestius* du côté de la rive droite, le *Transtévère*. Elle renferme l'église *San Bartolomeo* à laquelle elle doit son nom, avec un petit couvent qui en dépend; puis deux hôpitaux, l'un israélite, l'autre des *Fate bene fratelli* ou frères *Saint-Jean-de-Dieu*, qui contient la petite église *Saint-Jean-Calibite*; deux morgues, une à chaque pointe, et enfin quelques maisons qui ont rempli les espaces inoccupés.

Les seuls vestiges antiques importants encore in place aujourd'hui sont les deux ponts, et le plus intéressant: un fragment en pierre de travertin sculpté en forme de proue de navire. Ce fragment se trouve à la pointe en aval de l'île; il est le point de départ de toute la reconstitution.

Une légende fait remonter la formation de l'île Tibérine à l'an 509 av. J.-C. Lors de la chute de Tarquin le Superbe, dernier roi de Rome, les moissons

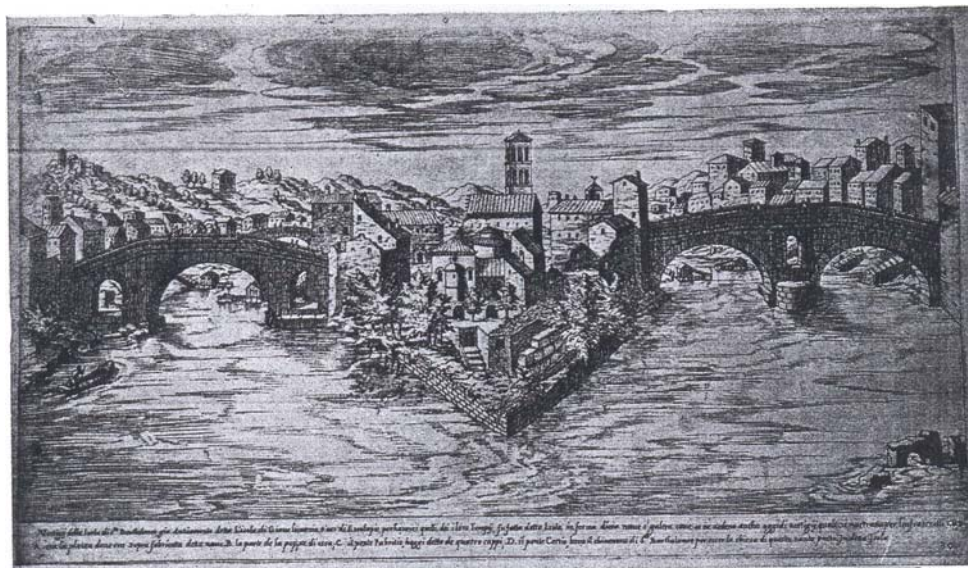


FIG. 3. - L'ILE TIBÉRINE AU XVI^e SIÈCLE, D'APRÈS DU PÈRAC (1575)

qui lui appartenait au Champ de Mars furent, sur l'ordre du Sénat, jetées dans le Tibre. L'amoncellement des gerbes recouvertes du sable que charrie le fleuve aurait formé une véritable île qui, plus tard, fut consolidée par des constructions.

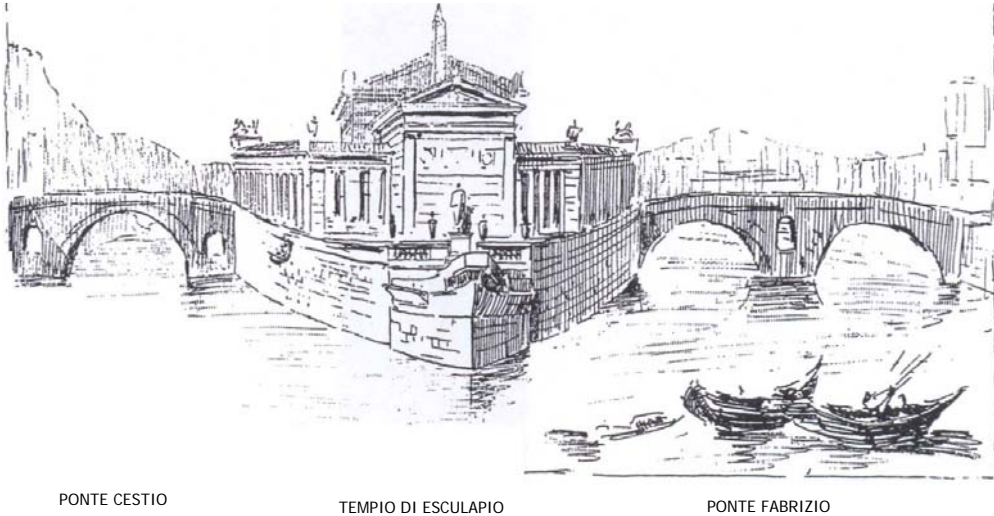
Une autre légende explique de la manière suivante comment cette île fut consacrée à Esculape:

Pendant la peste qui sévit à Rome en 293 av. J.-C. et y fit de grands ravages, le Sénat, après avoir consulté, suivant l'usage, les livres de la Sybille, envoya des ambassadeurs à Épidaure, où se trouvait le principal sanctuaire d'Asklépios, le dieu grec de la médecine; un des serpents conservés dans le temple comme symboles vivants de la divinité entra de lui-même dans leur vaisseau qui le ramena à Rome. En remontant le Tibre, arrive aux portes de Rome, il s'élança dans l'île et y disparut¹. Sa venue fit cesser le fléau. En souvenir de cette

¹. Un médaillon d'Antonin le Pieux que possède le Cabinet des Médailles de la Bibliothèque Nationale représente l'arrivée du serpent d'Esculape à Rome (fig. 7).

manifestation divine on éleva dans l'île un temple consacré au dieu Esculape, ainsi qu'un hôpital pour les malades, et elle fut reliée aux rives par deux ponts. Plus tard on ajouta de nouvelles constructions pour maintenir les terres de l'île et on lui donna, en décorant les deux pointes en forme de poupe et de proue, l'aspect d'un gigantesque vaisseau ancré devant Rome, dont un obélisque placé au centre figurait le mat.

La proue a disparu depuis longtemps. C'est un fragment de la poupe qui nous reste aujourd'hui, fort mutilé d'ailleurs, et que j'ai pu faire dégager dans



PONTE CESTIO

TEMPIO DI ESCULAPIO

PONTE FABRIZIO

FIG. 4. - VUE RESTAURÉE DE L'ÎLE TIBÉRINE PAR CANINA (GLI EDIFIZI DI ROMA ANTICA, T. IV, PL. CCXLIII)

mes fouilles de mars 1899. On y distingue encore un bas-relief représentant un buste humain que l'on reconnaît être celui d'Esculape, d'après le voisinage du bâton sur lequel s'enroule le serpent symbolique.

La superbe gravure de Piranesi qui représente l'île Tibérine au XVIII^e siècle nous montre au premier plan ce fragment bien plus complet qu'il n'est aujourd'hui.

La nouvelle divinité sous la forme du serpent prospéra miraculeusement et la croyance en son immortalité, favorisée par les prêtres, dura plusieurs siècles. Comme à Epidaure les malades venaient en foule implorer leur guérison et ils étaient logés sous des portiques avoisinant le temple. Pendant leur sommeil, le dieu leur apparaissait et leur donnait ses prescriptions pour soigner les maux dont ils souffraient.

L'Ile Tibérine a renfermé, outre le temple d'Esculape et ses dépendances, divers édifices dont les principaux sont: le temple de Jupiter Jurarius, dieu protecteur des serments; celui de Faunus, patron des moissons et un monument à Tibérinus, génie tutélaire du fleuve. On y voyait aussi des autels, des statues de divinités" d'empereurs, de grands personnages, quelques habitations, un dépôt de blé, et enfin une prison dans laquelle les condamnés à mort étaient enfermés pendant 40 jours avant l'exécution de la sentence.

L'époque la plus brillante de l'Ile fut le siècle des empereurs Antonins qui y exécutèrent des travaux importants, peut-être même la reconstruction du temple d'Esculape dont devaient faire partie deux bas-reliefs en marbre conservés actuellement au palais Rondinini à Rome.

C'est cette époque que j'ai choisie pour ma restauration.

Les deux ponts en pierre subsistent encore. Le pont Fabricius a été restauré en brique au moyen âge, son parapet est moderne, mais les deux hermès à quatre faces qui y sont incrustés doivent provenir du parapet antique, lequel devait être composé d'une série de ces hermès entre lesquels courait une balustrade en bronze dont on voit encore les trous de scellement sur les faces latérales. Ce sont ces hermès qui ont donné au pont son - nom actuel de pont Quattro Capi.

Le pont Cestius a été réparé ou reconstruit une première fois au IV^e siècle, puis, après' différentes consolidations, reconstruit à nouveau en 1892. L'arche centrale a été montée avec les matériaux anciens. Le pont antique ne comportait qu'une seule grande arche accompagnée de deux petites. Le nouveau pont, plus long que l'ancien, en comprend trois, sensiblement égales. Les socles des parapets étaient vraisemblablement surmontés de statues des empereurs.

Différentes restaurations de l'Ile Tibérine ont déjà été tentées. Elles ont toutes laissé une large part à la fantaisie et ont peu d'analogie entre elles, mais toutes sont intéressantes. Plusieurs dessins de la Renaissance représentent l'Ile ayant complètement la forme d'un bateau avec ses divers temples et son obélisque au centre. Celui du recueil Orsini à la Bibliothèque Vaticane est un des plus remarquables, mais il est évident qu'il est la pure fantaisie de l'imagination d'un artiste. Piranesi a, le premier, donné un plan restauré.

Huyot en donne aussi une indication dans le beau plan de Rome qu'il fit en 1821. En 1832, Delannoy, pensionnaire de l'Académie de France à Rome, fit une restauration qui fut certainement le travail le plus complet et le plus sérieux sur ce sujet. Canina donne deux solutions aussi fantaisistes l'une que l'autre, avec une vue perspective qui ne manque pas d'allure.

Dans toutes ces restaurations, les emplacements des différents édifices sont sensiblement les mêmes, mais aucune ne s'appuie sur des données exactes.

Pour se rapprocher le plus possible de la vérité, il fallait partir de l'état actuel, le compléter par l'addition de tous les vestiges antiques existants ou disparus, mais dont il reste des traces dans d'anciens plans, et, sur ces données, refaire le trace des constructions antiques: c'est ainsi que le contour de l'Île, de forme dissymétrique, se trouve déterminé d'une façon assez précise par des emplacements de murs.

L'église San Bartolomeo a été construite sur les substructions du temple d'Esculape, ainsi que cela a été fait pour la plus grande partie des premières églises, et le puits chrétien qui existe devant le chœurs doit se trouver à l'emplacement de la source sacrée que contenait le temple.

Une statue colossale d'Esculape en marbre fut découverte à la Renaissance dans l'Île. Elle se trouve actuellement au Musée de Naples et provient certainement du temple. La statue d'Esculape était probablement accompagnée de celles de sa fille Hygie et de Télésphore, son fils légendaire, qu'on associait à son culte.

Les murs du temple devaient être décorés d'ex-votos offerts par la reconnaissance des malades guéris, statues ou statuettes, têtes ou autres parties du corps en marbre, en métal ou en terre cuite. Quantité de ces ex-votos ou *donaria* ont été retrouvés dans le Tibre près du pont Cestius. Le Musée national de Rome en possède un grand nombre en terre cuite : têtes, pieds, bras, mains, jambes, seins, etc. Une main votive en bronze provient probablement aussi de l'Île, ainsi que deux marbres du Vatican qui représentaient, l'un la cage thoracique d'un adulte, l'autre la poitrine ouverte d'un enfant.

On a retrouvé dans l'Île plusieurs inscriptions, dont une sur une grande table de marbre où Antonin le Pieux est nommé. Une petite base en marbre porte une inscription grecque: «*A Asklépios, dieu très grand, sauveur, bienfaiteur, sauvé par tes mains d'une tumeur de la rate, dont voici le modèle en argent en signe de remerciement au dieu. Neschares Julianos, affranchi impérial* »

Pline rapporte que sur le seuil du temple était écrite en vers la recette d'un médicament contre les poisons.

Sous le temple se trouvaient des salles, *favissæ*, dans lesquelles on renfermait les *donaria* qui ne pouvaient trouver place dans le temple même.

Le temple était entouré d'un petit bois sacré dans lequel s'élevaient les monuments votifs consacrés au dieu par la piété des malades.

On sait, par Pline, qu'on avait placé à la poupe de l'Île un petit navire en marbre de Thasos. Ce devait être une *navicella* comme celle qui existe sur le

Celius, exécutée au XVI^e siècle sur l'ordre de Léon X d'après la navicella antique.

L'emplacement des portiques qui accompagnaient le temple et sous lesquels étaient logés les malades est indiqué par les bâtiments en aile de la place San Bartolomeo, dont un a été démoli, mais l'autre existe encore.

Un fragment du plan antique de Rome en marbre, conservé au Capitole, dont l'inscription: INTER DUOS PONTES semble se rapporter à l'île Tibérine, donne une indication de ces portiques, auxquels étaient jointes une série de logettes.

Le temple de *Jupiter Jurarius* était voisin de celui d'Esculape. Un pavement en mosaïque antique portant une inscription ou est mentionné le nom Jupiter Jurarius a été découvert en 1854 sous l'église Saint-Jean-Calibite. Vitruve cite ce temple et celui de Faunus comme exemples de temples prostyles. D'après le texte d'Ovide, ce dernier temple devait se trouver à la pointe de l'île, en amont. Les archéologues du XVIII^e siècle prétendent en avoir vu des vestiges.

La famille des trois frères Anicius, dont deux furent consuls au IV^e siècle, avait une maison dans l'île. Il y a tout lieu de croire que cette habitation n'était pas la seule et il n'est pas douteux que les prêtres d'Esculape et tout le personnel qui avait mission de soigner les malades devaient être logés dans l'île, de même que des marchands d'objets de culte (ex-votos ou autres) et de médicaments devaient y occuper des boutiques.

Il y avait enfin un magasin de blé où les marins venant d'Ostie déchargeaient leurs navires; il se trouvait là à l'entrée de la ville et près des quartiers les plus peuplés.

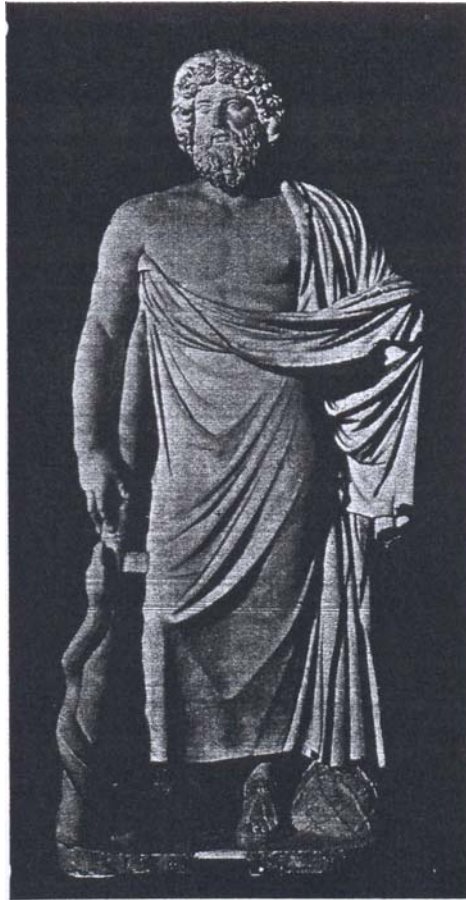


FIG. 5 - STATUE D'ESCALAPE TROUVEE DANS L'ILE TIBERINE (MUSEE DE NAPLES)

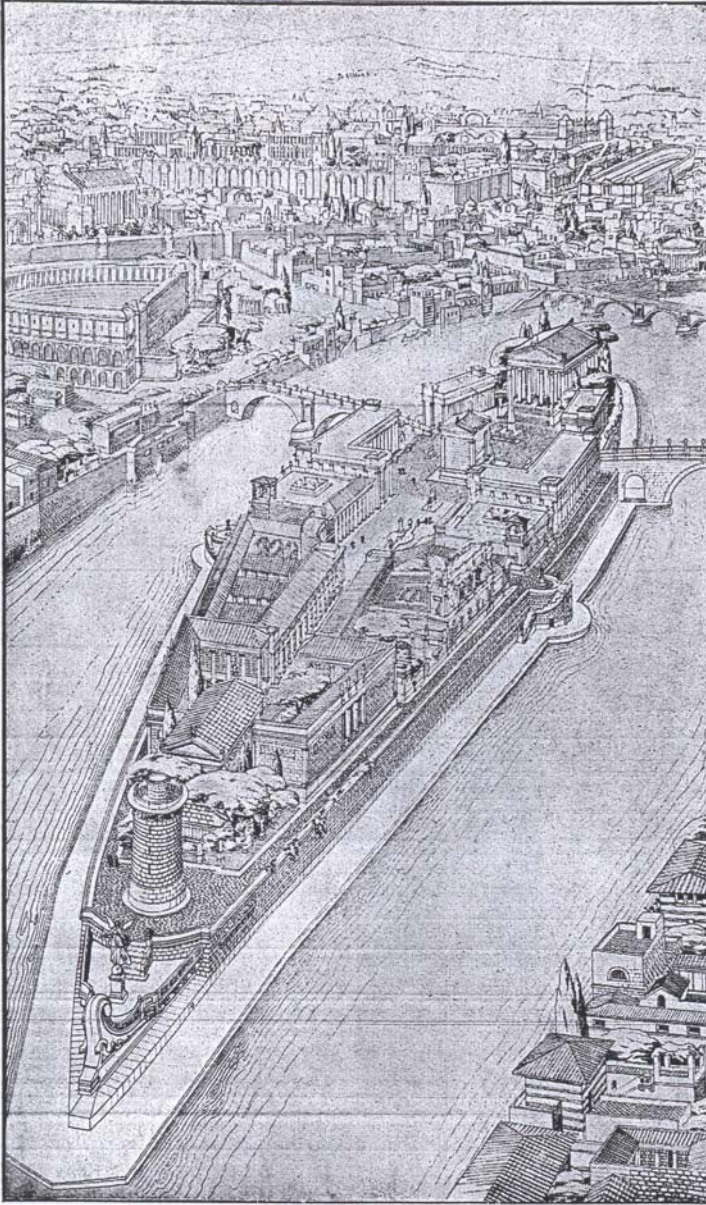


FIG. 6. - L'ILE TIBÉRINE VUE A VOL D'OISEAU (RESTITUTION DE M. RENÉ PATOUILLARD)

Bien qu'en somme le hasard ou les nécessités aient réuni dans l'île Tibérine des éléments quelque peu hétéroclites, elle était surtout le sanctuaire du dieu guérisseur, et, de même que les malades croyants se pressent à Lourdes aujourd'hui, ceux de la Rome antique allaient, confiants, demander à Esculape la guérison de leurs maux. Ce sujet si humain et si éternel pourrait prêter à un beau développement, bien capable de tenter un littérateur.

Aidé des découvertes de l'archéologie, j'ai voulu essayer de donner une impression aussi vivante et colorée que possible du coin de la Rome disparue qui était la cause de ces grandes manifestations de piété, et qui fut certainement des plus curieux.

J'ai respecté scrupuleusement les découvertes archéologiques connues jusqu'à ce jour et ce n'est que pour combler les lacunes de la science, assez considérables il est vrai, que mon imagination a dû intervenir.

Un de nos architectes les plus distingués a repris naguère l'idée, si décorative, du bateau

de pierre pour l'appliquer à la pointe de l'Île de la Cité à Paris. Cet intéressant projet sera-t-il un jour réalisé? Tout artiste doit le souhaiter; pourtant, en raison des difficultés budgétaires, je crains qu'il passe encore beaucoup de temps avant qu'il nous soit donné d'en voir l'exécution. Puisse seulement cette restitution de l'Île Tibérine donner un argument de plus en faveur de ce projet, en montrant quel parti les architectes de Rome avaient tiré voici deux mille ans d'une idée identique. Et, en attendant qu'une décoration monumentale matérialise à nos yeux la vision idéale du vaisseau parisien, un rapprochement naturel ne s'impose-t-il pas avec cet ancêtre, le vaisseau romain, qui encore existant à demi malgré l'injure des siècles, pourrait, semble-t-il, se réclamer lui aussi de la légendaire devise : *Fluctuat nec mergitur*.

RENÉ PATOUILLARD.



FIG. 7. - L'ARRIVÉE DU SERPENT D'ÉPIDAURE
(MÉDAILLON D'ANTONIN LE PIEUX)

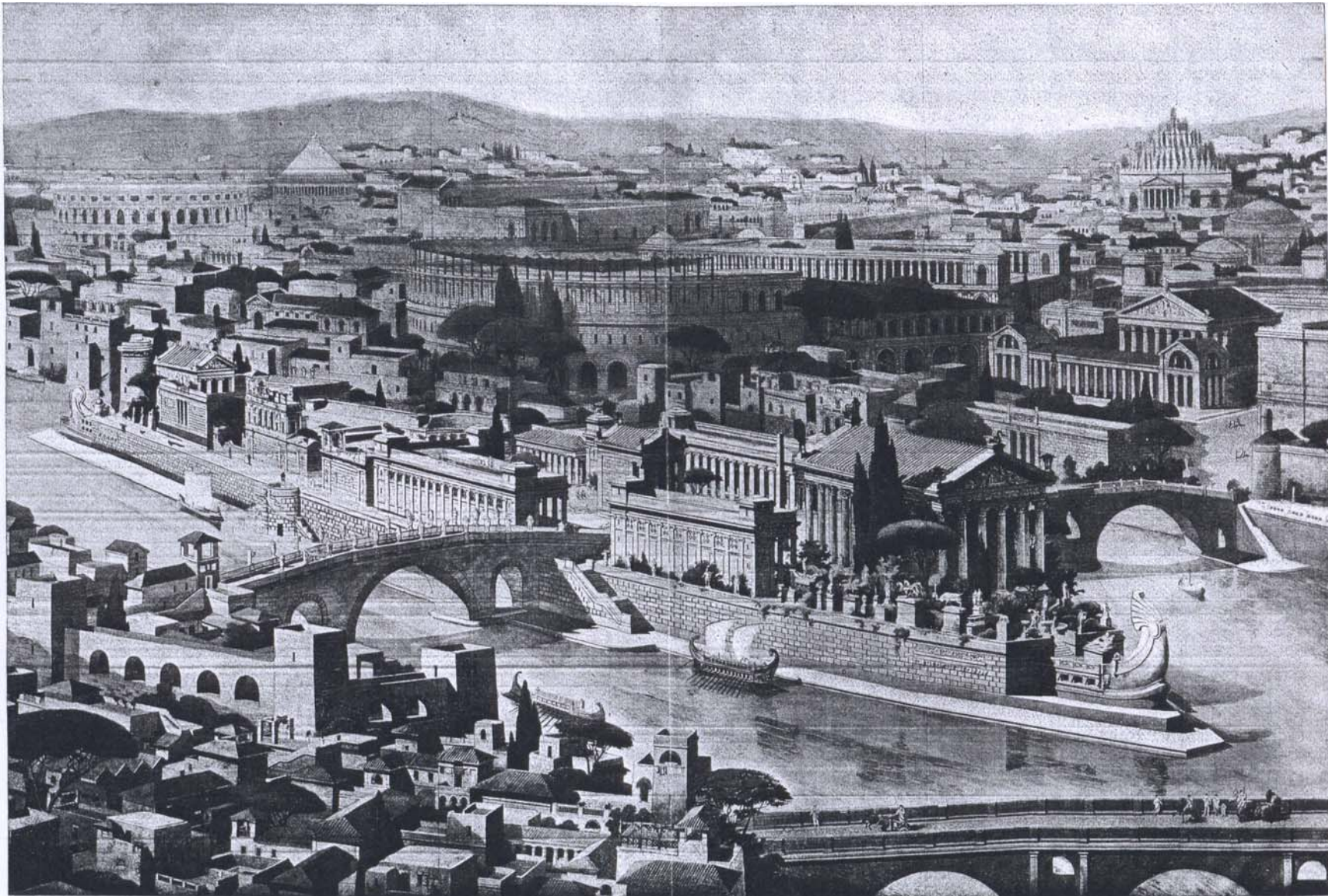
AMPHITHÉÂTRE
STATILIUS TAURUS

MAUSOLÉE D'ADRIEN

CIRQUE D'ADRIEN
THÉÂTRE DE POMPÉE ET PORTIQUE
THÉÂTRE BALBUS

STADE DE DOMITIAN
(CIRQUE AGONALE)

MAUSOLÉE D'AUGUSTE
PANTHÉON
THERMES D'AGRIPPA
TEMPLE ET PORTIQUE DE PHILIPPE



PRISON

TEMPLE
DE FAUNUS

HABITATION
PARTICULIÈRE

HABITATION
DES PRÊTRES

PONT CESTIUS

PORTIQUE DES MALADES

TEMPLE DE JUPITER JURARIUS

PORTIQUE DES MALADES

TEMPLE D'ESCUAPE

PONT FABRICIUS
PONT ÉMILIUS

L'ILE TIBÉRINE A: ROME. - VUE PERSPECTIVE. - RESTITUTION DE M. RENÉ PATOULLARD

LE MUSEE. ... PL. IX